Compagnie ANADYOMÈNE

Revue de presse

©Sandra Pointet - Interroger l'habituel - 26 octobre 2011

Interroger l'habituel

Compagnie ANADYOMÈNE

Recréation : Théâtre les Halles (THL) du 30 mai au 1er juin 2013

Recréation : Usize à Gaz les 29 et 30 mars 2012

Recréation : Petit Théâtre de Sion du 27 au 30 octobre 2011

Création : théâtre de l'usine du 12 mai au 21 mai 2011

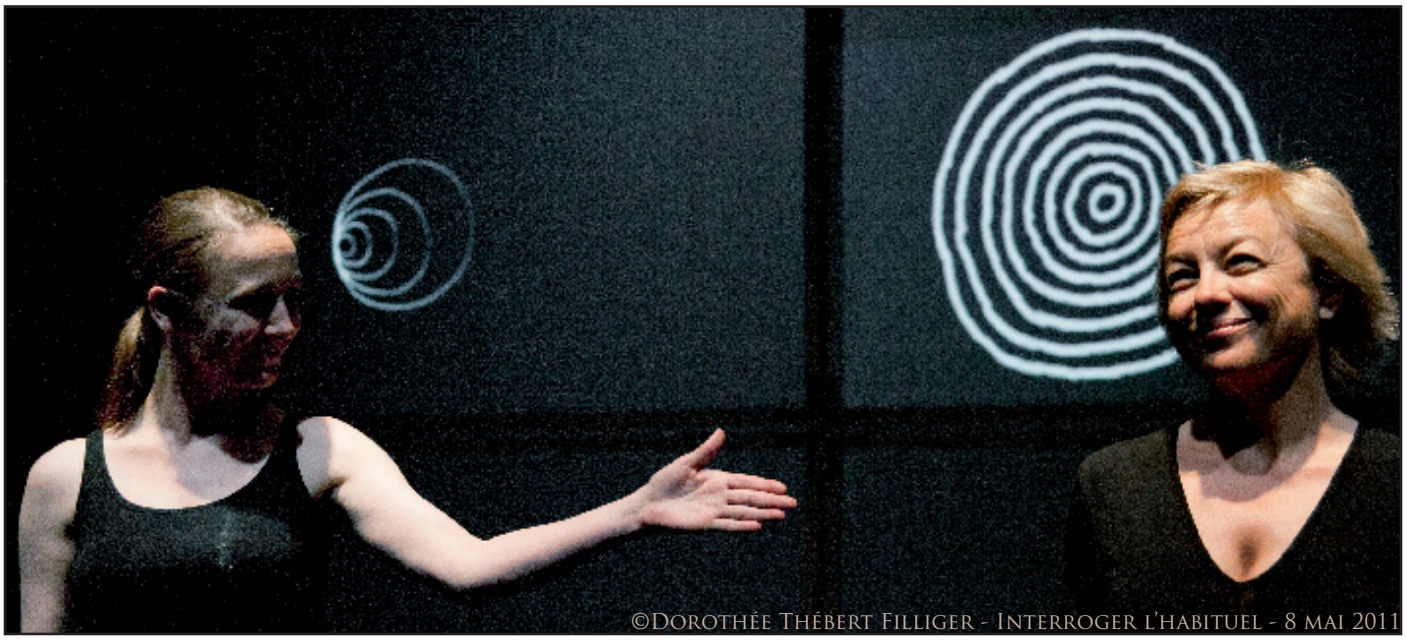
«I«Interroger l'habituel»

Comment la rencontre fait naître le spectacle et inspirations du moment

Mise en scène : **Erika von Rosen**
Avec **Brigitte Raul**, **Erika von Rosen, Cédric Djedje** et **Jean-Luc Farquet**
Scénographie et costumes : **Perrine Leclere**
Images et vidéo : **Valéria Stucki**
lumières : **Danielle Milovic**
Sons : **Pierre Xucla**
Régie plateau : Alex Gerenton
Administration : **Erika Wiget**

Coréalisations : Théâtre de l'Usine Genève, Petit Théâtre de Sion, Usine à Gaz de Nyon, Théâtre les Halles de Sierre
Soutiens : Loterie Romande Genève et Valais, la Ville de Genève, la Ville de Sion, la Ville de Nyon, Ville de Sierre, l'Etat de Genève, l'Etat du Valais, Ernst Göhner Stiftung, Pour-Cent Culturel Migros, avec le soutien du fond des intermittents genevois

Remerciements : Théâtre Interface - Sion, Théâtre du Loup et Théâtre Saint-Gervais GE


©Dorothée Thébert Filliger - Interroger l'habituel - 8 mai 2011

Compagnie ANADYOMÈNE

Presse Radio Genève

Extrait de Macropolis Kultur de Fréquence Banane Genève (Radio Etudiante Lausanne-Genève)

La Baraka - Erika von Rosen - par Anne-Catherine Clement (08.05.2011 18:18)

13 minutes 27

Fast Kunst - Interroger l'habituel - par Rachel Richeterich (13.05.2011 14:08)

5 minutes 17

Presse Papier Genève

Le Courrier - Culture - Scène

Un quartier se crée sur scène

JEUDI, 19 MAI, 2011 Dominique Hartmann

Théâtre de l'Usine, GENEVE

Sur les traces de Georges Perec, qui recommande «d'interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner», *Interroger l'habituel* s'élabore sur mille petites phrases, réflexions ou perplexités glânées au cours d'interviews et de rencontres menées par la compagnie Anadyomède dans le quartier de la Coulouvrenière, où trône l'Usine et son théâtre. La réussite de la pièce repose sur l'habileté des comédiens – Brigitte Raul, Jean-Luc Farquet, Cédric Djedje et Erika von Rosen, qui signe la mise en scène – à créer un espace virtuel ou réel, plagié ou authentique, où dialoguent le public, les habitants du quartier et le plateau. Et malgré des instants plus hasardeux – dont certaines chorégraphies –, le plaisir de la connivence avec de parfaits étrangers devenus soudain des pairs fait de ce spectacle un joli moment de scène. DHN/DR

Jusqu'au 21 mai à 20h30, Théâtre de l'Usine, 11 rue de la Coulouvrenière, rés. 022 328 08 18, resa@theatredelusine.ch ou sur le site www.theatredelusine.ch

Presse Papier Sion
Le Nouvelliste - Culture société - Le Mag

DERRIERE LE TRIVIAL, L'HUMAIN

27 octobre 2011 - JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

PETITHEATRE"Interroger l'habituel", de la compagnie Anadyomène, passe au crible la mécanique du quotidien en partant des mots de Georges Perec. A voir dès ce soir.

"Nous dormons notre vie d'un sommeil sans rêves. Mais où est-elle, notre vie? Où est notre corps? Où est notre espace?" Ces questions, posées par l'écrivain Georges Perec dans "L'infra-ordinaire", servent de trame au nouveau spectacle de la compagnie genevoise Anadyomène, fondée par la comédienne et metteur en scène valaisanne Erika von Rosen. Interroger le quotidien, décrypter avec méticulosité ses schémas, sa mécanique. Etudier les rouages qui nous meuvent presque à notre insu, ces listes, ces gestes, ces lieux qu'on hante sans les voir vraiment. Et retrouver - peut-être - au-delà, l'humanité qui repose en chacun, universelle et pourtant infiniment particulière.

Unique à chaque lieu

Pour mener à bien son projet, la compagnie Anadyomène s'astreint à une discipline toute "pérequienne". Dans chaque ville où est et sera jouée la pièce, les quatre comédiens Erika von Rosen, Brigitte Raul, Cédric Djedje et Jean-Luc Farquet viennent recueillir et filmer à proximité du théâtre les réponses des autochtones à ces questions issues de l'œuvre de Pérec. Des questions d'une simplicité apparente désarmante, qui appellent des réponses anecdotiques ou profondes, toujours pleines d'enseignements. Prendre en quelque sorte méthodiquement le pouls d'une population, et radiographier le sentiment ambiant.

"Nous avons déjà joué à Genève. Et nous nous apercevons que les réponses des gens sont très différentes. Là-bas, on sentait l'agitation, une certaine nervosité. Ici, elles sont comme apaisées...", décrit la comédienne Brigitte Raul. "Et si la population se reconnaît dans la pièce, le pari sera réussi", ajoute- t-elle dans un sourire.

A partir de la matière vidéo collectée et des textes de Perec, la compagnie travaille alors à la mise en forme, selon une scénographie minimale conçue par Perrine Leclere. Sur un écran scindé en six tableaux, acteurs et badeaux discutent, échangent, et très vite, l'interface vidéo s'efface. Tout comme ce "quatrième mur" séparant acteurs et spectateurs. Chacun dans la salle est amené vers sa propre intériorité, puis à s'ouvrir à celle des autres. "L'écran, le plateau, le public... Notre but est que tout ça ne fasse plus qu'un", explique la metteur en scène Erika von Rosen.

"Espèces d'espaces"

"Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Nous vivons, certes; nous marchons, nous ouvrons des portes, nous descendons les escaliers, nous nous asseyons à une table pour manger, nous nous couchons dans un lit pour dormir. Comment? Où? Quand? Pourquoi?", écrit Pérec dans "L'infra-ordinaire".

La chambre à coucher, la rue, la ville et enfin la tombe... La compagnie suit le chemin tracé par l'ouvrage "Espèces d'espaces" de l'auteur, explore le souvenir, recense les choses qui restent, et plus loin, compte les rêves inachevés. Elle fait l'inventaire, en somme, de ces fragments qui constituent l'être, d'où qu'il soit et où qu'il aille. Et laisse, au final, le spectateur avec le sentiment d'avoir aperçu un peu de sa vérité au travers du trivial, du futile et du banal.

Le Nouvelliste - Culture société - Le Mag

L'ECHANGE AU CENTRE DE LA DEMARCHE

La compagnie Anadyomène est née en 2005 à Paris, sous l'impulsion de la comédienne et metteur en scène Erika von Rosen, suite à l'attribution du Prix Paris Jeunes Talents 2004 pour le spectacle "Coco" de Bernard-Marie Koltès. En 2009, la troupe a pris des quartiers à Genève.

Constituée en association à but non lucratif, la compagnie cherche à produire des spectacles vivants dans de multiples domaines artistiques, théâtre, musique, danse, vidéo, cinéma, installations, performances et autres champs d'expression en mutation. Au cœur de la démarche, l'échange avec le public, la médiation, le dialogue. Sa première production par exemple, montée à partir de "Sallinger" de Koltès, était accompagné d'un atelier de sensibilisation aux métiers techniques du spectacle destiné aux adolescents et jeunes adultes.

A travers des textes d'auteurs reconnus, La compagnie vent donc amené le public à se réapproprier le geste artistique, relier le citoyen et l'activité culturelle.

Ce soir à 19h, vendredi, samedi à 20h30, dimanche à 17h. Réservations: 027 321 23 41 ou reservation@petitheatre.ch

Lien(s)
www.cie-anadyomene.com
www.petitheatre.ch

› Presse Papier Nyon

Scènes Magazine - Théâtre - Mars 2012

usine à gaz, nyon

Interroger l'habituel

Après le quartier de l'Usine à Genève et le cœur du vieux Sion, la compagnie Anadyomène interroge les alentours de l'Usine à Gaz de Nyon. Librement inspirée de la démarche de Georges Perec, la création itinérante – parce qu'elle naît des lieux qui l'accueillent - *Interroger l'habituel* tente de redonner du sens aux objets et espaces que nous croyons connaître parce qu'ils constituent le décor de notre vie quotidienne. C'est en général aussi là que les failles apparaissent.

« Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner »
(Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*)

Dans le bar du théâtre, un grand écran retransmet la reconstitution d'une interview donnée à l'époque par Georges Perec dans un bistrot. Y sont débattus ses rapports au monde, aux gens, aux objets, son fantasme d'un lieu entièrement vide et inutile. Cette vidéo qui accueille les spectateurs les met déjà en condition. Histoire de les prendre à parti dès leur entrée dans un théâtre. Voire de les déplacer de leur situation de spectateurs à celle, plus risquée, mais plus interactive aussi, d'acteurs.

Le retour à Perec en 2012 souligne que l'auteur des *Choses* (premier roman, qui lui valut le Renaudot), de *La Vie mode d'emploi* ou de *W ou le souvenir d'enfance* n'a pas tout dit. Ou alors que ce qu'il disait a depuis germé, s'est répliqué, a multiplié ses échos. Ce sont surtout *Espèces d'espace* et *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* qui résonnent encore aujourd'hui, ne serait-ce que dans le rapport à notre environnement. Comment passer dans un lieu ? Comment ne pas passer à côté de celui-ci ? Et comment ce lieu nous investit-il, nous construit-il ? La ligne droite ne relie pas forcément qu'un point à un autre.

Cette pertinente réflexion a influencé Erika von Rosen, comédienne et metteuse en scène audacieuse et inventive (*Sallinger* et *Coco* de Koltès, *Virginia 1891* de Corinna Bille). Avec trois comédiens (Brigitte Raul, Jean-Luc Farquet, Cédric Djedje), elle est allée à Genève, à Sion et aujourd'hui à Nyon, à la rencontre des gens, jeunes et moins jeunes, du coin ou d'ailleurs, des voisins qui partagent les trottoirs et les murs d'un même quartier. Sur la scène, des projections sur grands écrans restituent ces témoignages de la rue, souvent des confessions qui impliquent le témoin, parce que ce qu'il dit est le lieu, parce qu'il fait partie du lieu qu'il dit, décrit, maudit, prescrit... A Genève, cette vieille dame racontait avec humour et lucidité sa passion de la vie, des livres et de la cité. A Sion, un jeune boxeur parlait de sa rue, avec un accent de banlieue, mais aussi avec sincérité et avec une naïveté toute philosophique. Et il y a presque du gothique dans cette manière de faire parler les pierres. « *Qu'est-ce que le cœur d'une ville ? L'âme d'une ville ?* », questionnait Perec. Pour arriver, plus loin, à la conclusion qu' « *Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre propre humanité* » (*Espèces d'espace*).

Au lieu du souvenir

Porter les alentours du théâtre sur la scène, via un jeu d'écrans, ne brise pas l'illusion référentielle, puisque cette barrière n'a jamais existé. Tantôt acteurs, les personnes interrogées sur leurs habitudes se comportent dans leur rue comme au spectacle. Tantôt spectateurs de ces écrans, les comédiens investissent la scène de leurs souvenirs personnels. Des instantanés fixés dans la boîte noire de leur crâne: une image surgie d'un lieu soudain éclairé, le souvenir persistant d'un moment indissociable d'un endroit. *Interroger l'habituel* donne le temps de voir tout ce qui est considéré comme insignifiant dans le banal quotidien. Je vis. Stop. Arrêt sur image. Et voilà que, isolé, cette image sur laquelle on ne se serait pas attardée, tout d'un coup, délivre une signification, un sens nouveau, inédit. C'est cela qui a le pouvoir de transformer notre vie.

Frank Dayen

Interroger l'habituel par la Compagnie Anadyomène, mise en scène Erika von Rosen.
Théâtre de l'Usine à Gaz de Nyon, les 29 et 30 mars, www.usineagaz.ch, rés. 022 361 44 04.

«Interroger l'habituel» © Sandra Pointet

› Presse Papier Nyon
24 Heures - 24 février 2012

Quatre comédiens à la rencontre des Nyonnais

Une troupe de théâtre adapte sa pièce à la ville où elle se produit. Le spectacle sera joué en mars à l'Usine

«Les Nyonnais sont très chaleureux, ils nous courent presque après pour nous parler.» Les comédiens de la compagnie Anadyomène ont été agréablement surpris de l'accueil réservé par les habitants à leur démarche déroutante, qui consiste à recréer leur spectacle, *Interroger l'habituel*, dans chaque ville où ils se produisent.

Pendant cinq jours, la troupe a arpenté les rues de Nyon à la recherche de témoignages. Equipés d'une caméra, les acteurs ont intercepté les badauds pour leur poser une série de questions. Samedi dernier, ils ont posé leur trépied à la buvette de la Nautique, au bord du lac. Suzanne Bochez s'est prêtée au jeu de l'interview. Devant la caméra, un peu intimidée, elle raconte ses souvenirs à l'Usine à Gaz. Le jour commence à baisser, l'équipe est frigorifiée: elle décide de poursuivre l'interview à la Pinte de Rive, où ils ont pris leurs quartiers. Car au hasard des rencontres, la veille, les acteurs ont croisé le chemin de Maurice Marguerat, patron du bistrot. «Il nous a fait visiter la ville et nous a amené plein de gens», s'enthousiasme Brigitte Raul.

Le groupe s'installe à une table, commande de quoi se réchauffer. Le téléphone sonne. C'est Maurice, qui s'est absenté. Brigitte Raul éclate de rire: «Il veut nous faire rencontrer le monsieur qui a été élu plus beau sexagénaire!»

«Nous allons devoir faire un choix terrible. Tous ces témoignages sont tellement précieux», confie la comédienne. Son coup de cœur? Le surnom que les Nyonnais se donnent entre eux. «Au nord, ce sont les Blaireaux et au sud, les Pirates. Visiblement, ils ne se supportent pas!» Des petites anecdotes de quartier, des histoires locales rapportées par les gens du coin, tel est le matériau qui permettra aux comédiens de recréer leur pièce à voir à l'Usine à Gaz les 29 et 30 mars. **N.R.**

› Presse Papier Nyon
La Côte - 23 mars 2012 - Le MAG

NYON La compagnie Anadyiomène est allée à la rencontre des Nyonnais.

Le banal théâtralisé façon Perec

CÉCILE GAVLAK
info@lacote.ch

Sur scène, les quatre comédiens de la compagnie Anadyomène conversent avec les personnes interviewées dans la rue ou à leur domicile, présentes par le biais de la vidéo. DR SANDRA POINTET

Comme beaucoup d'autres résidents de Nyon, Mariana Mendes a courageusement pris part au spectacle à voir à l'Usine à gaz, jeudi et vendredi prochains, et nommé «Interroger l'habituel». Sans connaître le résultat, cette femme au foyer de 43 ans s'est livrée au jeu d'un insolite interrogatoire par les comédiens de la compagnie Anadyomène. Elle explique: *«J'ai reçu la newsletter de l'Usine à gaz qui disait qu'une compagnie de théâtre recherchait des personnes pour témoigner de leur vie quotidienne.»* Cette mère de deux garçons a donc accueilli l'équipe artistique à son domicile des Tattes d'Oie. *«Un jour différent»*, précieux à ses yeux. Face caméra, Mariana Mendes s'est étonnée elle-même, en interprétant une chanson populaire en portugais.

«Qu'entendez-vous? Comment vous levez-vous? Comment vivez-vous dans votre quartier? Quelles sont les dernières choses que vous ferez avant votre mort?» La metteur en scène Erika Von Rosen s'est inspirée de «L'infra-ordinaire», œuvre posthume de Georges Perec. Il y écrit: *«Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire de problème, nous le vivons sans y penser…»* Suivant l'esprit de ce faiseur de listes, Erika Von Rosen a imaginé un spectacle pour repenser ce qui touche à l'intime ou à l'infiniment grand.

> **«L'habituel, nous ne l'interrogeons pas (…), il semble ne pas faire de problème, nous le vivons sans y penser…»**
> **GEORGES PEREC** ÉCRIVAIN

Tournage dans le froid

La création pour la version nyonnaise, après celles de Sion et de Genève, a débuté au mois de février, quand les sculptures de glace ornaient les bords du lac. Pendant cinq jours, les comédiens ont déambulé dans la ville, à la rencontre de nombreux Nyonnais. Se fiant au hasard, ils ont interrogé la population de leurs fameuses questions. A ces micros-trottoirs sont venus s'ajouter une quinzaine de rendez-vous aux domiciles de personnes volontaires.

Mariana Mendes a voulu participer à ce projet pour sortir de son quotidien: *«Je souhaitais faire quelque chose pour moi,* raconte-t-elle. *En dehors de ma vie de femme au foyer.»* Depuis, elle s'est procuré «La vie mode d'emploi» et «Les choses», de Georges Perec. *«Cela m'aura permis de découvrir un auteur que je ne connaissais pas.»* Pour elle, la question la plus intéressante était celle sur la vie de son quartier. Elle commente: *«Aux Tattes d'Oie, il y a beaucoup de gens du monde entier. Mon quartier se prêtait bien au sujet du spectacle.»*

Un montage en imbrication

Comme tous ceux qui ont pris part à cette fresque humaine, Mariana Mendes assistera à la générale de la pièce, avec son mari et l'aîné de ses deux fils. Mais elle n'a aucune idée de ce qu'elle va découvrir. *«Ils m'ont interrogée pendant une demi-heure, mais ils n'ont gardé qu'un extrait de la vidéo.»*

Une fois toutes les interviews récoltées, comédiens et techniciens ont dû choisir des extraits, les agencer dans un ordre pertinent, les synchroniser avec l'action du plateau. Ce travail de montage a duré un mois. Un vrai casse-tête pour arriver à une collection d'histoires de vie, avec des sons et des images. *«Nous nous sommes imposé des contraintes,* soulignent la metteur en scène Erika Von Rosen et le comédien Jean-Luc Farquet. *Dans le spectacle, nous nous exposons aussi, comme les personnes qui témoignent.»* Pendant une heure, les acteurs sur scène conversent et rient avec les Nyonnais, à travers les vidéos projetées sur des panneaux. Après Sion, et Genève, Nyon leur a donnés une bonne impression.

INFO+

«Interroger l'habituel»:
Usine à gaz, Nyon, jeudi 29 mars à 19h30 (complet) et vendredi 30 mars, à 20h30. Renseignements: 022 361 44 04 ou **www.usineagaz.ch**

› Presse Papier Nyon

Le Courrier - 28 mars 2012 - en Bref

THÉÂTRE, NYON

Expérimenter Perec

Interroger l'habituel, c'est le but que se donne la Compagnie Anadyomène en rejouant, les 29 et 30 mars à l'Usine à Gaz de Nyon, un spectacle déjà présenté à Genève et à Sion en 2011. Dans une mise en scène d'Erika von Rosen, les comédiens réfléchissent sur les détails du quotidien, prenant pour point de départ des textes de Perec, et s'appuyant sur des supports interactifs (textes, discussions, vidéos, éléments sonores) glanés dans les villes où ils montent la pièce, qu'ils modifient à chaque lieu théâtral. MBR

Je 29 et ve 30 mars, Usine à Gaz, 1 rue César Soulié, Nyon, ☎ 022 361 44 04, www.usineagaz.ch

› Presse Papier Nyon
24 Heures - 30 mars 2012

Nyonnais vedettes d'un spectacle à l'Usine à Gaz

Une troupe de théâtre adapte son spectacle à la ville où elle se produit. Les habitants ont pu découvrir le résultat mercredi soir

Une trentaine de Nyonnais étaient invités à la générale d'*Interroger l'habituel*, le spectacle de la compagnie Anadyomène, mercredi à l'Usine à Gaz. Des spectateurs un peu particuliers, puisqu'ils font partie intégrante de la pièce.

L'aventure a commencé en février. Cinq jours durant, les quatre comédiens de la troupe ont arpenté les rues de Nyon caméra au poing en posant toutes sortes de questions, souvent déroutantes, sur le quotidien des habitants. Ils ont ensuite sélectionné des passages, projetés tout au long du spectacle. Les acteurs ont ainsi recréé sur scène les dialogues tissés avec leurs interlocuteurs. Une séquence a particulièrement fait mouche: une comédienne, face aux écrans, demande à Lolo, pêcheur de rive – un sacré personnage – de finir la phrase «Je n'aimerais pas vivre…» Ce à quoi Lolo répond, après une courte hésitation: «Avec Carla Bruni!» Eclats de rire dans la salle. Les spectateurs s'amusent des réponses des autres, mais aussi des leurs.

«On n'a pas l'habitude qu'on nous pose ces questions»

Cloé Chanfreut, serveuse à la Pinte de Rive

«On n'a pas l'habitude qu'on nous pose ces questions sur l'ordinaire, notre vie de tous les jours. Par exemple, ils nous ont demandé comment on respire», sourit Cloé Chanfreut, serveuse à la Pinte de Rive. Son collègue, Anthony Cavin, ajoute, un brin philosophe: «Ce sont des petites choses toutes simples, auxquelles on ne réfléchit pas.» **N.R.**

Interroger l'habituel, Usine à Gaz, ce soir à 20 h 30. Rés.: 022 361 44 04.

OCTOPUS - www.octopuswebzine.com - 19.05.2011

Morceaux choisis

Semaine après semaine, nous avons décidé de vous faire découvrir nos coups de coeur et nos envies, dans des domaines différents, sans restriction de lieux. Si vous ne deviez vivre que jusqu'au prochain numéro, voici ce qu'on vous recommanderait de faire:

Jeudi 19 mai - Exposition

Interroger l'habituel D'après des textes de George Perec. «Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner.»

Théâtre de l'Usine, Genève

24heures 250 ans

Théâtre

Ils adaptent leur spectacle à la ville qu'ils visitent

Par Natacha Rossel. Mis à jour le 20.02.2012

Une troupe de théâtre a parcouru les rues de Nyon pendant cinq jours pour recréer son spectacle inspiré de Perec, «Interroger l'habituel»

Une comédienne de la compagnie Anadyomène (à droite) interroge des habitants de Nyon en vue du spectacle
Image: Natacha Rossel

Après Genève et Sion, la compagnie Anadyomène a pris ses quartiers à Nyon, où elle présentera son spectacle, Interroger l'Habituel, à l'Usine à Gaz, les 29 et 30 mars prochains. Le principe est original: la ville où se joue la pièce est au centre de l'intrigue. Et avec elle, ses habitants.

24 heures - Vaud Région

Les quatre comédiens de la compagnie ont donc arpenté les rues à la recherche de témoignages et d'anecdotes croustillantes sur la ville. Ils ont aussi posé une série de questions aux Nyonnais, issues de textes de Georges Perec. «La construction scénique repose sur Espèce d'espace. Comme dans ce texte de Perec, le spectacle progresse de l'infiniment petit à l'universel», explique la comédienne Brigitte Raul.

«Les Nyonnais sont très chaleureux, ils aiment leur ville», constate l'actrice. Les habitants qui ont accepté de se prêter au jeu ont été filmés. Quelques séquences choisies seront projetées à l'Usine à Gaz dans le cadre du spectacle. (24 heures)

Créé: 20.02.2012, 11h09

Compagnie
ANADYOMÈNE

SALLINGER

de bernard-marie koltès

Compagnie ANADYOMÈNE

Création précédente

2008 - Sallinger

de Bernard-Marie Koltès

mise en scène / Erika von Rosen

Assistante / **Pauline Nadoulek**
Scénographie / **Perrine Leclere**
Accessoiriste / **Ludivine Defranoux**
Costumes / **Coralie Chauvin**
Créateur images / **Bruno Deville et Marc Perroud**
Créateur sonore / **Pierre Xucla**
Créateur lumière / **Christophe Kehrli**
Piano / **Olivier Cavé**
Administratrice de production / **Laurence Rotger**

Comédiens / **Eric Devanthéry, Jean-Luc Farquet, Rachel Gordy , Jean-François Michelet, Leïla Naceur, Marie Rémond, Anne Salamin, Matthieu Sesseli**

Coproductions : Cie Opale, Théâtre les Halles à Sierre, Théâtre Interface à Sion, Théâtre de Corbeil-Essonnes (France)
Soutiens : Jeune Théâtre National, Théâtre Pro-Valais, Loterie Romande, Pour-Cent Culturel Migros, Conseil Général de l'Essonne, la Ville de Sierre, Imprimerie SAPRIM

Compagnie ANADYOMÈNE

PHOTOS, VIDÉOS ET PRESSE : WWW.CIE-ANADYOMENE.COM

CONTACT : ERIKA VON ROSEN, 076/556 71 07, INFO@ERIKAVONROSEN.CH
PRESSE METTEUR EN SCÈNE : WWW.ERIKAVONROSEN.CH